



COMPTE-RENDU DU DÉBAT DU 29 novembre 2015

Transformer nos déchets en ressources : démarche individuelle ou collective ?

Une quarantaine de personnes sont réunies pour ce 3^{ème} café citoyen, parmi lesquelles commencent à poindre quelques fidèles. Les débats seront animés, avec de nombreux témoignages personnels à l'appui.

Deux personnalités locales étaient invitées pour ce débat :

Aline Peltier, professionnelle dans la filière des déchets (actuellement au SITA, groupe Suez). Responsable de la gestion de plusieurs sites dépôts de déchets fermés dans l'ouest parisien (en particulier, de l'ancienne décharge de Hanches), et

Jean-Marc Septsault, professeur de technologie au collège Michel Chasles à Epernon (appartenant au réseau des écoles associées UNESCO depuis 2008, labellisé Eco-école depuis 2010). Investi depuis de nombreuses années dans la mission sociale de l'éducation au développement durable, au sein du collège, puis de l'académie Orléans Tours, Responsable Environnement à l'UNESCO, va participer à la COP 21 pour les projets concernant l'éducation.

En introduction, Elisabeth rappelle que la gestion des déchets passe par la règle des 3 R : Réduire – Réutiliser- Recycler.

Avec la constatation que le bon déchet serait celui que l'on ne produit pas... Mais si le « zéro déchet » semble un objectif utopique, mieux les gérer, voire les transformer en ressources est un combat à la fois individuel, en tant que citoyen, ET collectif, l'un n'allant pas sans l'autre. Dans le tri sélectif, le tri est une démarche individuelle dont la qualité ne dépend que de nous-mêmes. Faire le choix personnel d'un composteur par exemple, c'est permettre de réduire d'un tiers ses déchets alimentaires. Une fois les poubelles collectées, le devenir des déchets devient une démarche collective.

Le débat a donné l'occasion de se poser de nombreuses questions.

- Problème de la définition des déchets, pas les mêmes selon les populations concernées.
- Question de la qualité du tri, et des outils proposés par les communes (procédures différentes selon les capacités des centres de tri, couleurs des poubelles...), du manque d'information délivrée et/ou de la négligence individuelle : on ne mesure pas les conséquences d'un déchet « mal trié » : 1 seule ampoule dans une poubelle sélective, et la benne entière repart vers un lieu d'incinération, souvent à des kms du centre de tri... La gestion des déchets serait à l'origine de 30 % des transports ! Pour exemple, le traitement du verre part dans un seul centre, au nord de la France.

- Le besoin fondamental d'EXPLIQUER, d'EDUQUER, inlassablement, et dès le plus jeune âge. De lire les étiquettes qui précisent maintenant où jeter les différents conditionnements.
 - Question de choix économiques : moins d'emballages, oui, mais que devient l'industrie des cartons, des emballages ? Plus de chômeurs ? Ou une économie circulaire qui permettrait de nombreux emplois, si on mettait tout en œuvre pour répondre aux différentes problématiques.
- Que deviennent tous nos déchets ? Savons-nous qu'ils valent de l'or et qu'il existe « un cours du déchet » ?
- Les gaz dégagés dans les anciennes décharges peuvent représenter une source d'énergie
 - le plastique PET peut être recyclé pour refaire du plastique (bottle to bottle)
 - Les D3E (Déchets d'Equipements Electriques & Electroniques) détiennent des matériaux précieux (argent, or, Palladium, indium), mais aussi du mercure, plomb, lithium, déchets toxiques ou dangereux. Leur traitement doit répondre aux lois environnementales (conventions internationales/ nationales) qui ne permettent pas de le faire en France (nécessité de hotte, souffleries hyper-puissantes). Tout l'électronique, tous nos téléphones mobiles partent vers des pays plus pauvres où ils seront traités avec des précautions moindres.
- Problématique de la durée des objets commercialisés intentionnellement pour une durée limitée, avec difficulté pour réparer (pièces introuvables, coûts +++). Des solutions se mettent en place, avec les réparCafé (Rambouillet, Mainvilliers), les ressourceries, des sites internet (jedonne.org), pour résister à ce système d'obsolescence programmé, mais c'est très compliqué, compte tenu des implications économiques du système. A noter qu'un participant a constitué un dossier pour installer une ressourcerie à côté de la déchetterie d'Epernon.
- Choix du « bien consommer » dans notre alimentation pour réduire les déchets à la source : lutter contre le gaspillage (gros travail de fait au sein des cantines scolaires, de la restauration du collège), « faire soi-même » plutôt que les barquettes toutes prêtes, préférer les aliments en vrac, les pots de 1kg plutôt que les packs individuels... La volonté des citoyens pourrait faire poids auprès des industriels de l'alimentation si tous allaient dans le même sens.

Pour ce qui est des téléphones portables, des créateurs ont imaginé des « téléphones à briques », dont on peut changer les parties défectueuses, solution très prometteuse. Et s'il y a bien un domaine où il faut trouver des idées c'est celui-là. Car si la jeune génération est prête à tout pour « bien trier » et marcher pour le développement durable, ils ne sont prêts à aucune concession vis-à-vis de « leur téléphone ». Et il faut en tenir compte dans les réflexions pour l'avenir. Jean-Marc Septsault est bien placé pour en parler, lui qui a mis en place les premiers eco-délégués au sein du collège Michel Chasles d'Epernon, et qui œuvre pour que les élèves soient informés, sensibilisés et travaillent sur le développement durable tout au long de l'année scolaire.

En conclusion, tout le monde est convaincu de l'importance de réduire nos déchets, par tous les moyens. La démarche passe par un comportement citoyen qui doit pousser à s'informer, à s'éduquer (et éduquer nos enfants dès le plus jeune âge), à dialoguer. Et à ce propos, les débats auraient pu durer encore très longtemps tant le sujet est vaste, et pourra largement faire l'objet d'une autre rencontre.